

## Des hellénistes en guerre

Le parcours atypique des membres de l'École française d'Athènes durant la Première Guerre mondiale

**Matthieu René-Hubert**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7111>

ISBN : 978-2-8218-0534-7

ISSN : 1965-0779

### Éditeur

Service historique de la Défense

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 88-105

ISSN : 0035-3299

### Référence électronique

Matthieu René-Hubert, « Des hellénistes en guerre », *Revue historique des armées* [En ligne], 261 | 2010, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7111>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Revue historique des armées

---

# Des hellénistes en guerre

Le parcours atypique des membres de l'École française d'Athènes durant la Première Guerre mondiale

Matthieu René-Hubert

---

- 1 La livraison 1920 du *Bulletin de correspondance hellénique* comporte un long avant-propos signé de Charles Picard, son nouveau directeur, et intitulé « L'École française d'Athènes de 1914 à 1919 »<sup>1</sup>. Cet article se rattache à un genre assez fréquent pendant et au sortir de la Première Guerre mondiale dans les revues archéologiques : la nécrologie<sup>2</sup>. Charles Picard y ménage une place importante à l'évocation de la biographie trop brève des cinq membres français morts entre 1914 et 1918, et y adjoint en outre une liste fort intéressante recensant les 28 membres qui, à sa connaissance, ont été mobilisés, et consacre quelques lignes à retracer leur parcours militaire durant le conflit<sup>3</sup>.
- 2 À lire ces 28 notices, on est frappé par une relative concordance. Ces éléments de biographie montrent des convergences qui transparaissent immédiatement. À l'hétérogénéité des situations en août 1914, tant dans les grades que dans les emplois, correspond à l'inverse une grande homogénéité lors de la démobilisation. On retrouve en effet majoritairement, parmi ces 28 cas, des officiers ayant principalement servi sur le front d'Orient, aux Dardanelles et plus encore en Macédoine. On peut précisément en recenser 19, et parmi les neuf restants, deux d'entre eux, Gustave Blum et Adolphe-Joseph Reinach, ont trouvé la mort dès 1914, soit avant l'ouverture du front d'Orient, et un troisième, Paul Perdrizet, présente une relative ressemblance, même s'il ne servit pas directement en Orient. Ce sont donc les deux tiers environ des membres de l'École française d'Athènes (EFA) mobilisés qui ont traversé la guerre d'une manière assez semblable<sup>4</sup>.
- 3 Alors que la Première Guerre mondiale a concerné plus de 8,3 millions d'hommes en France, il semble assez singulier de voir des individus exerçant la même profession, ayant reçu la même formation, suivre aussi le même parcours pendant la guerre, parcours rendu d'autant plus remarquable par cet accès systématique à l'épaulette et cette situation géographique préférentielle sur un front périphérique, lequel n'a jamais concerné au mieux que huit divisions. On ne peut guère invoquer l'intervention du hasard pour justifier d'un tel résultat, mais, dès lors, comment en rendre compte ?

- 4 Quelques éléments permettent de s'en faire une idée. Le témoignage de Picard dans le *Bulletin de correspondance hellénique* constitue une base d'informations relativement fiable pour analyser ces parcours, puisque lui-même a été mobilisé et a servi sur le front d'Orient. Il s'est cependant avéré nécessaire de préciser ces indications, lorsque cela était possible, par la consultation des états de services disponibles au Service historique de la Défense (SHD)<sup>5</sup>. Pour compléter ces informations individuelles, et dans le but de comprendre les activités militaires des membres de l'EFA, quelques recherches ont été menées dans les archives de l'armée d'Orient au SHD, dans celles du fonds Charles Picard de l'Institut d'art et d'archéologie de la Sorbonne (université Paris IV-Sorbonne), dans les archives de l'Institut de France et enfin dans celles de l'EFA. De ces consultations, et malgré l'hétérogénéité des sources, il apparaît que ces parcours atypiques découlent d'une conjonction entre l'intérêt porté par l'armée au profil de ces hommes et l'intérêt de ces mêmes hommes pour l'Orient.

## Avant et au début du conflit (jusqu'au débarquement des Dardanelles)

- 5 Tous les membres ne sont pas atteints au même degré par l'ordre de mobilisation générale publié le 2 août 1914. Celui-ci concerne d'abord les hommes appartenant à la réserve de l'armée active ou à l'armée territoriale, lesquels sont au nombre de dix. Tous ont déjà effectué leur service militaire actif. Ce service qui n'a duré qu'un an pour ceux nés avant 1884, en application des aménagements de la loi de 1889 offerts aux élèves des grandes écoles, qualité dont tous disposaient puisque tous avaient intégré l'École normale supérieure avant l'EFA. Ceux, nés après 1884, effectuent deux années de service militaire comme les autres conscrits de la même classe d'âge, la loi de recrutement ayant été modifiée en 1905. Au moment où la guerre éclate, hormis l'aménagement du service militaire pour les plus âgés, rien ne les distingue particulièrement des autres mobilisés. Sans surprise, tous ont été affectés, au moment de leur service actif, dans l'infanterie, qui a toujours absorbé l'essentiel des conscrits.
- 6 Ces hommes retrouvent les grades qu'ils avaient obtenus, soit durant leur service militaire, soit suivant le jeu de l'avancement dans la réserve. On dénombre à la mobilisation :
- deux hommes du rang, Bulard et Lejeune (services auxiliaires) ;
  - six sergents, Avezou, Courby, Hatzfeld, Jardé, Schulhof et Picard,
  - deux officiers de réserve, Leroux (lieutenant dans l'armée territoriale, autorisé à sa demande à être maintenu dans l'armée active) et Boulanger (sous-lieutenant).
- 7 Les premiers mois de guerre semblent être vécus assez différemment par les uns et les autres. Ils se trouvent éparpillés sur le front de France au gré des engagements de leurs unités. Certains, comme Leroux, Avezou ou encore Boulanger, semblent vivre cette expérience en s'investissant totalement. Les notations de leurs supérieurs et les témoignages de leurs proches l'attestent. Ainsi Leroux, blessé le 31 août 1914, demande à repartir au front avant même la fin de sa convalescence<sup>6</sup>. De même, Boulanger, pour lequel l'officier chargé de sa notation au premier semestre 1915 indique : « A découvert en lui une vocation militaire si ardente qu'il a l'intention de quitter l'Université après la guerre pour poursuivre la carrière d'officier. »<sup>7</sup> Enfin, concernant Avezou, Picard soulignait dans une rubrique nécrologique rédigée en 1916, la radicale transformation de son caractère

opérée par la guerre<sup>8</sup>. Avezou, comme les deux précédents, semble accomplir son service comme une mission impérieuse ; en quelques mois, il est blessé à deux reprises et cité deux fois au *Journal officiel*<sup>9</sup>.

- 8 Ces remarques ne valent que pour dix individus sur les 19 repérés. Pour les neuf autres, le début de la guerre se passe différemment. Ces hommes, pour des motifs divers, ne sont pas concernés par l'ordre de mobilisation générale, soit en raison de leur âge, soit en raison de leur santé. Bayet, Chamonard et Perdrizet<sup>10</sup>, trop âgés, sont dégagés de leurs obligations militaires, mais décident cependant de participer au conflit. Perdrizet contracte un engagement volontaire pour la durée de la guerre à la mairie de Nancy dès le 5 août 1914. Bayet, quant à lui, est alors âgé de 65 ans. Voyant ses responsabilités de directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique et de conseiller d'État prendre fin à l'automne, il écrit au ministre de la Guerre le 28 septembre afin d'être réintégré dans l'armée au grade qu'il avait lors de la guerre de 1870 (sous-lieutenant dans l'armée du Nord), ce qui lui est accordé. Bayet et Perdrizet sont affectés dans des régiments d'infanterie territoriale. Chamonard, quant à lui, enseigne jusqu'au mois de juin 1915 et ne s'engage qu'ensuite. Mendel et Fournier appartiennent en août 1914 à l'armée territoriale pour le premier (il a alors 41 ans) et à la réserve de l'armée territoriale pour le second. Ils ne sont rappelés à l'activité qu'en 1915. Fournier est mobilisé le 18 février, Mendel le 1<sup>er</sup> mars. Comme les précédents, ils sont affectés dans des régiments territoriaux.
- 9 Le dernier cas de figure concerne des hommes qui n'ont pas été immédiatement mobilisés, non pour des motifs d'âge, mais parce qu'ils avaient été dégagés de leurs obligations militaires avant 1914 pour raisons de santé. Granger, Roussel, Dugas, Plassart et enfin Pâris se rangent dans cette catégorie. Les quatre premiers voient leur cas réexaminé par des commissions médicales entre septembre 1914 et février 1915. Classés par la suite tous aptes pour le service auxiliaire, Granger est en conséquence affecté au 75<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale, Dugas et Roussel à la 20<sup>e</sup> section des secrétaires d'état-major, et Plassart à la 4<sup>e</sup> section d'infirmiers. Pâris, pour sa part, aurait sollicité un engagement volontaire dès août 1914 et est affecté au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale<sup>11</sup>.
- 10 Jusqu'au printemps de 1915, rien ne distingue véritablement les membres de l'EFA des autres mobilisés. Les seules différences tiennent à la manière dont chacun, individuellement, s'investit dans le conflit.

## Après l'ouverture du front d'Orient : convergence des cursus

- 11 L'ouverture du front d'Orient occasionne une remise en cause radicale. En effet, si l'on étudie les états de services de ces hommes, entre le 25 avril 1915, date à laquelle les premiers Français du corps expéditionnaire débarquent aux Dardanelles, et le printemps 1919, moment où les derniers membres de l'EFA sont démobilisés, on se rend compte que tous ont passé au moins quelques mois sur le front d'Orient, soit dans la presqu'île de Gallipoli, soit en Macédoine dans les rangs de l'armée d'Orient, voire sur les deux théâtres d'opérations. En outre, tous ceux qui n'étaient pas encore parvenus à obtenir leurs galons d'officiers en France, c'est-à-dire la majorité, les obtiennent alors. Il y a là un fort dénominateur commun qu'il convient de détailler, concernant les

grades, les emplois, et au préalable concernant les théâtres d'opérations où ces archéologues ont servi.

12 Sur la vingtaine d'hommes, seuls huit servent aux Dardanelles. Avezou, Boulanger et Chamonard appartiennent au 1<sup>er</sup> régiment étranger <sup>12</sup>, Pâris au 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, Jardé, Leroux et Courby au 176<sup>e</sup> régiment d'infanterie et Mendel, enfin, est affecté à la base de Moudros où il opère comme interprète, chef de la section du chiffre et agent de liaison avec la marine <sup>13</sup>. À la suite de l'évacuation progressive de la presqu'île, ces hommes sont orientés vers Salonique. Trois d'entre eux font cependant exception. Johannes Pâris et Gabriel Leroux ont en effet trouvé la mort, respectivement le 8 mai à Koum Kaleh <sup>14</sup> et le 9 juin 1915 à Sedd-ul-Bahr. Leroux avait été promu quelques jours auparavant au grade de capitaine. Joseph Chamonard, quant à lui, quitte la presqu'île de Gallipoli et rentre en France en raison même de l'engagement particulier qu'il avait contracté, engagement temporaire qui ne valait que pour la durée des vacances de l'été 1915, c'est-à-dire de la mi-juin au 1<sup>er</sup> octobre, dans la mesure où, étant professeur agrégé au lycée Montaigne, le recteur de l'académie de Paris s'opposait à un engagement volontaire de plus longue durée <sup>15</sup>.

13 À compter du 9 janvier 1916, la Macédoine est le seul théâtre d'opérations dans les Balkans. Aux cinq membres de l'École française d'Athènes survivants sur les huit précités, douze hommes s'ajoutent plus ou moins rapidement <sup>16</sup>. Il s'agit de Bayet, Fournier, Granger, Bulard, Schulhof, Roussel, Hatzfeld, Dugas, Picard, Plassart, Lejeune et Chamonard. Ce dernier est en effet remilitarisé le 1<sup>er</sup> janvier 1917, en dépit des oppositions qu'il avait rencontrées, le ministère de l'Instruction publique acceptant finalement de le mettre à la disposition du ministre de la Marine <sup>17</sup>. C'est alors que les convergences sont les plus fortes. En effet, c'est à ce moment que les hommes qui n'étaient pas encore officiers le deviennent, tandis que ceux qui l'étaient déjà obtiennent de l'avancement <sup>18</sup>. L'état des grades obtenus à la démobilisation est le suivant :

- Chamonard, Mendel, Jardé, Roussel, Dugas et Lejeune sont officiers-interprètes de 3<sup>e</sup> classe à titre temporaire ; Plassart à titre définitif ;
- Granger et Courby sont officiers-interprètes de 2<sup>e</sup> classe à titre définitif ;
- Bulard est commissaire-interprète de 2<sup>e</sup> classe (marine) ;
- Schulhof, Bayet et Fournier sont lieutenants à titre temporaire ; Hatzfeld à titre définitif ;
- Picard et Boulanger sont capitaines à titre définitif.

14 Il y a convergence géographique, hiérarchique, et enfin d'emploi, car à partir du 18 novembre 1915, plus aucun des membres de l'EFA ne sert dans une unité combattante <sup>19</sup>. Les emplois occupés s'inscrivent tous désormais dans le cadre du service d'état-major. Les états-majors concernés sont multiples et bien souvent les hommes passent d'un emploi à un autre et d'un état-major à l'autre, ce qui complique la description de leur parcours. Si l'on essaie de les résumer, les affectations attestées sont les suivantes <sup>20</sup> :

- Affectés à l'état-major de l'armée d'Orient (AFO) devenant l'état-major du chef des armées alliées en Orient (EMCAA) à partir du 11 août 1916, on recense : Bayet (affectation non identifiée du ?-10-1915 au ?-02-1916) ; au 2<sup>e</sup> bureau, Mendel (?/13-12-1917), Courby (17-11-1915/20-10-1918), Granger (01-05-1917/?-06-1917), Hatzfeld (15-12-1917/09-03-1919), Jardé (29-09-1917/18-12-1917) et Picard (?) <sup>21</sup> ; au contrôle postal, qui dépend de cet état-major, Fournier (05-06-1916/01-02-1919), Hatzfeld (27-06-1917/04-09-1917), Roussel (31-03-1917/?) et Schulhof (08-07-1916/07-03-1919).

- Affectés à l'état-major de l'armée française d'Orient (EMCAA) créé à compter du 11 août 1916 ; au 2<sup>e</sup> bureau, Picard (?) <sup>22</sup>, Granger (23-08-1917/07-03-1918) et Jardé (27-09-1916/29-09-1917).
  - Affectés à l'état-major de la 57<sup>e</sup> division d'infanterie ; au 2<sup>e</sup> bureau, Granger (08-01-1916/18-01-1917, puis 08-08-1917/23-08-1917), Hatzfeld (13-12-1917/15-12-1917) et Lejeune (31-01-1917/?-10-1917).
  - Affecté au service de renseignement de Koritza, Picard <sup>23</sup>.
- 15 Les hellénistes formés à l'EFA ont ainsi constitué un contingent non négligeable du personnel de certains des différents états-majors opérant en Orient. En présenter un décompte précis s'avère difficile, car les contrôles d'officiers qui nous sont parvenus sont éparés, sans dates, et semblent correspondre à des états nominatifs valant pour une période de plusieurs semaines. L'un d'entre eux permet cependant de donner un ordre d'idée de leur importance relative, au moment où l'effectif des membres de l'EFA est à son maximum en Macédoine, c'est-à-dire lors du deuxième semestre 1917 <sup>24</sup>. Au 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major du CAA, ils représentent six hommes sur un total de 38, au contrôle postal ils sont trois sur un total de 13, et enfin au 2<sup>e</sup> bureau de l'AFO, trois sur un total de 20.
- 16 Cette utilisation de réservistes dans des états-majors n'est en rien une situation normale ; ces emplois devaient théoriquement être occupés par des officiers d'active qui plus est brevetés, donc ayant suivi une formation militaire spécifique. Sur tous les fronts, les besoins avaient conduit à compléter les cadres avec des réservistes ou des non-brevetés. Cependant, comme Gérard Fassy le note, les proportions en Orient sont sans commune mesure avec celles constatables sur le front français <sup>25</sup>. L'emploi des membres de l'EFA est donc atypique collectivement, il peut même devenir exceptionnel s'agissant de Charles Picard. En effet, celui-ci a commandé soit une section du 2<sup>e</sup> bureau du CAA, soit le 2<sup>e</sup> bureau en sa totalité <sup>26</sup>, ce qui signifie qu'il a occupé une situation hiérarchique parmi les plus importantes. Cette situation, à notre connaissance, n'a pas d'équivalent sur le front français et a un seul précédent comparable en Orient au 2<sup>e</sup> bureau de l'AFO : Jérôme Carcopino <sup>27</sup>.
- 17 Les chiffres ci-dessus prennent en compte la totalité des officiers appartenant aux états-majors de l'AFO et du CAA ; le registre étudié signale que certains d'entre eux sont détachés et mis à la disposition de l'attaché militaire ou naval à Athènes, c'est-à-dire que leur affectation n'est qu'administrative. Il convient d'éclaircir ce dernier point. L'histoire complexe du front d'Orient ajoute à Salonique et à la Macédoine des affectations dans ce que l'on appelle alors la vieille Grèce. Celle-ci est en effet d'abord l'enjeu d'une propagande française fort active, tant que l'État grec n'a pas basculé dans le camp allié, puis un théâtre d'opérations secondaire où les alliés interviennent en juin 1917, et enfin une zone de collaboration avec les forces alliées en Orient à partir du moment où la Grèce s'engage dans la guerre à leurs côtés <sup>28</sup>. En conséquence, les attachés militaire et naval à Athènes, tout comme l'École française d'Athènes, qui participe de la propagande française du fait de l'activisme militant de son directeur <sup>29</sup>, emploient du personnel militaire affecté là soit par le chef des armées alliées en Orient, soit par le ministère de la Guerre ou de la Marine. On a ainsi pu relever les affectations suivantes en Grèce en liaison avec l'armée d'Orient :
- Service pour le compte de l'EFA <sup>30</sup> : Dugas (30-11-1915/31-01-1917), Plassart (26-10-1915/31-01-1917), Lejeune (26-10-1915/31-01-1917).

- Service pour le compte de l'attaché naval à Athènes : Chamonard (01-01-1917/03-11-1917), Bulard (?), Dugas (31-01-1917/?-05-1919).
- Service pour le compte de l'attaché militaire : Roussel (?/01-05-1919), Boulanger (24-10-1916/11-04-1919), Lejeune (?-10-1917/23-08-1919), Plassart (31-01-1917/11-11-1917), Chamonard (03-11-1917/06-12-1918) <sup>31</sup>.
- Mission de contrôle en vieille Grèce <sup>32</sup> : Picard (à Lamia, ?-01-1917/23-07-1917) <sup>33</sup> et Granger (Trikala, 18-01-1917/01-05-1917).
- État-major du général commandant le territoire militaire de Thessalie : Picard (25-07-1917/?) <sup>34</sup>.

- 18 Il convient de rapprocher un dernier cas de cet ensemble, celui de Paul Perdrizet. Celui-ci ne sert pas directement en Orient, puisqu'il est affecté au 5<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'armée à Paris du 29 octobre 1915 au 2 décembre 1918, date à laquelle il est démobilisé. Une de ses notations explique pourtant ce rapprochement avec ses condisciples hellénistes du front d'Orient : « Depuis son entrée à la section presse étrangère (EMA 5<sup>e</sup> bureau), le 29 octobre 1915, s'est consacré à l'étude de la presse grecque, à laquelle il était remarquablement préparé par sa connaissance approfondie des choses de l'Orient. N'a cessé de donner à la section une collaboration des plus précieuses et des plus dévouées. Officier-interprète du 4 janvier 1917. Excellent collaborateur à la section d'étude de presse étrangère. » <sup>35</sup> À défaut d'affectation directe en Orient, l'emploi de Perdrizet est assez semblable à celui de ses confrères, puisque sa tâche à l'état-major de l'armée à Paris est liée au front d'Orient, et qu'en raison des mêmes compétences, il est promu au grade d'officier-interprète de 3<sup>e</sup> classe.
- 19 On le voit nettement, l'ouverture d'un front d'Orient a non seulement déterminé une affectation géographique particulière, mais a, en plus, occasionné l'accès à des fonctions et à un niveau hiérarchique comparable et, dans une large part, inhabituel pour des militaires réservistes.

## Genèse d'un tropisme oriental

- 20 Trois acteurs sont intervenus, dont l'action a conduit à cette orientation particulière vers l'Orient, et les volontés des uns et des autres ont pu se combiner pour aboutir à une telle situation. Ces acteurs sont tout d'abord les membres de l'EFA eux-mêmes, Gustave Fougères ensuite, et enfin les services de l'armée d'Orient. Du côté des hellénistes d'abord, l'ouverture d'un front d'Orient concorde avec des démarches personnelles en vue d'une affectation vers cette région qu'ils connaissaient et vers laquelle leurs inclinations les incitaient à retourner. On dispose de quelques attestations de courriers envoyés à la hiérarchie militaire pour y parvenir. Avezou, Chamonard, Fournier et Granger ont notamment effectué des démarches en ce sens.
- 21 Dans le cas d'Avezou, c'est son ami Picard qui les mentionne car, par ailleurs, son dossier militaire n'en porte pas trace. Revenant sur la manière dont le jeune archéologue appréhendait la guerre, Picard souligne que les événements d'Orient l'intéressent assez pour qu'il en fasse mention dans son carnet intime en date du 8 mars 1915. Picard indique entre autres que de telles considérations (d'ordre politique) n'étaient « pas nombreuses » <sup>36</sup>. Avezou est alors hospitalisé pour blessure. Un mois plus tard, jour pour jour, alors qu'il sort de l'hôpital, il dépose auprès du ministère de la Guerre une demande d'affectation au 1<sup>er</sup> régiment étranger en partance pour l'Orient. Les autres individus mentionnés n'agissent pas différemment. Ils déposent tous des



demandes auprès du ministère dans ce sens. Chamonard entame ses démarches le 19 juin 1915, Granger en juillet de la même année et Fournier le 23 juin 1916. Cette demande plus tardive que les autres résulte d'une convalescence assez longue qui s'étend de juin 1915 à début janvier 1916 puis de la formation d'officier qu'il reçoit à Valréas de janvier à début mars 1916. Promu sous-lieutenant, il s'empresse de demander une affectation en Orient.

- 22 Dans leurs courriers respectifs, Fournier, Ganger et Chamonard font valoir le même type d'argument qui est celui de leur bonne connaissance de l'Orient. Fournier écrit ainsi en début de lettre : « Je demande à être affecté au corps expéditionnaire d'Orient (Salonique, Chalcidique, Corfou), de préférence dans un état-major. La pratique que j'ai pu acquérir de la langue et du pays, comme membre de l'École française d'Athènes, il y a 20 ans (nov. 1895-nov. 1898), me permettrait sans doute de m'y rendre spécialement utile. »<sup>37</sup> Pour assurer à leur démarche un meilleur succès, ils font d'autre part jouer les relations qui pourraient appuyer leur demande auprès des autorités militaires. Le chef de bataillon Romieu, qui lui-même doit partir aux Dardanelles, espère pouvoir employer Joseph Chamonard comme secrétaire. Il appuie donc la demande en joignant une recommandation<sup>38</sup>. Fournier, de son côté, adjoint une lettre de Georges Radet, helléniste lui-même et doyen de la faculté des lettres de Bordeaux, qui atteste de ses compétences professionnelles<sup>39</sup>. Quant à Granger, si sa demande de juillet 1915 a été refusée en raison de son état de santé, une autre est finalement agréée trois mois plus tard, en faisant intervenir Albert Thomas, un de ses camarades à l'École normale supérieure<sup>40</sup>. Ces demandes, qu'elles aient été appuyées ou non, aboutissent en tout cas au départ tant espéré vers l'Orient.
- 23 Le deuxième acteur est Gustave Fougères. Celui-ci est visiblement à l'origine du départ en Orient de trois membres de l'EFA : Dugas, Lejeune et Plassart. L'action du directeur s'inscrit visiblement dans un double projet, servir à la fois les intérêts de la France en Grèce en améliorant la propagande, et ceux de l'institution qu'il dirige et qui rencontre des difficultés de fonctionnement en raison d'un manque évident de personnel, puisqu'à la suite de la mobilisation en août 1914, seuls le directeur, l'architecte de l'École ainsi qu'un membre belge en constituaient l'effectif<sup>41</sup>. Gustave Fougères parvient, avec l'aide du ministère de l'Instruction publique et du ministère des Affaires étrangères, à disposer d'un effectif réduit composé de six personnes dont Dugas, Lejeune et Plassart. Il signale dans un rapport adressé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1916 qu'ils ont été joints à l'effectif « grâce à la réintégration par voie de sursis d'appel des membres mobilisés dans les services auxiliaires »<sup>42</sup>. Les dossiers des trois précités montrent que l'armée se dessaisit d'eux, dessaisissement suivant effectivement le schéma évoqué par le directeur. Tous trois ont jusque-là été bien classés et mobilisés dans les services auxiliaires. À compter d'octobre-novembre 1915, leurs dossiers portent mention de ce sursis « au titre de l'École française d'Athènes » par décision ministérielle. Sursis qui est prolongé, à deux reprises, jusqu'au 31 janvier 1917.
- 24 Fougères a pu probablement obtenir d'autant plus facilement cette mise en sursis que dans les faits, il emploie les membres, non seulement aux travaux scientifiques, mais aussi à la propagande, ainsi que le laisse entendre le colonel Braquet, attaché militaire à Athènes, avec lequel Fougères collabore pour organiser efficacement la défense des intérêts français en Grèce<sup>43</sup>. Néanmoins, quelques jours avant la fin officielle du dernier sursis, les trois membres sont réintégrés dans l'armée d'Orient avec le grade d'officier-interprète de 3<sup>e</sup> classe à titre temporaire. C'est qu'en définitive, comme le



montre le cas des précédents, l'armée recherche ceux qui sont susceptibles de lui être utiles localement pour remplir efficacement certaines tâches. Il est sûr en effet que les capacités de Dugas, Lejeune et Plassart n'étaient pas inconnues, en raison du travail fourni pour le compte de Braquet. Selon le même principe, ceux qui se sont portés volontaires auprès du ministre de la Guerre voient leur demande aboutir parce qu'effectivement, même si ce sont les volontaires eux-mêmes qui soulignent leurs capacités, l'armée sait les identifier et les employer à profit. Au reste, elle identifie si bien la valeur des hellénistes de l'EFA qu'elle en recherche d'elle-même un certain nombre. C'est le dernier cas de figure, il concerne Picard, Hatzfeld, Schulhof et Roussel.

- 25 La recherche de ces hommes est attestée par une suite de télégrammes. Celle-ci débute par une demande du général Sarrail à Gustave Fougères en date du 5 juin 1916 rédigée ainsi : « Pour M. Fougères, Prière de me communiquer d'urgence télégraphiquement adresses militaires des anciens membres école d'Athènes qui appartenant à des classes mobilisées déjà relativement anciennes vous paraîtraient le plus capable pour assurer service interprète pour la langue grecque principalement celles-ci : Hatefeld [sic], Picard, Bizard, Bulard, Schulhof, dont les noms me sont signalés. Signé Sarrail. »<sup>44</sup> Fougères répond le 19 juin et communique les adresses de Picard, Hatzfeld et Schulhof. L'information est immédiatement prise en compte et dès le 20 juin 1916 l'état-major de Sarrail télégraphie à Paris au ministre de la Guerre et au général commandant en chef, explicitant ses vues au sujet des hommes indiqués par Fougères : « En raison de pénurie interprètes de grec vraiment capables et création contrôle postal télégraphique douanier et censure, je vous demande de vouloir bien désigner pour Armée d'Orient militaires aptes non seulement parler, mais lire et écrire langue. Je vous signale comme rentrant dans cette catégorie anciens maîtres [sic] école d'Athènes mobilisés notamment : lieutenant Picard 314<sup>e</sup>, sous-lieutenant Hatzfeld 325<sup>e</sup>, sergent Schulhof dépôt 176<sup>e</sup> Agde, soldat Roussel détaché contrôle postal Marseille. Autres noms pourraient être fournis par le directeur langues orientales. »<sup>45</sup> La demande est agréée par le ministère puisque Schulhof arrive à Salonique le 8 juillet, Hatzfeld est mis en route le 27 juin. Quant à Picard, on ne sait la date précise.
- 26 Reste Roussel qui constitue une petite originalité par rapport à ses homologues. C'est le seul en effet qui ne souhaite visiblement pas être envoyé en Orient. Employé au contrôle postal de Marseille, il demande à deux reprises à être promu au grade d'officier-interprète tout en réclamant explicitement d'être maintenu dans son emploi phocéén<sup>46</sup>. La deuxième demande aboutit à sa promotion en janvier 1917, mais il est mis en route vers la Macédoine au mois de mars. Ce sont les compétences de Roussel qui le conduisent malgré lui vers la Macédoine.

## Un apparent paradoxe

- 27 S'agissant de déterminer plus précisément les services que pouvaient rendre des archéologues aux forces françaises combattant en Orient, signalons d'emblée que leurs aptitudes professionnelles auraient dû les conduire logiquement à mener des activités archéologiques. En effet, des fouilles furent conduites aux Dardanelles suite à la découverte de sépultures appartenant à la nécropole de la cité antique d'Éléonte lors du creusement de tranchées au début du mois de juin 1915. En conséquence, le général Gouraud ordonna la conduite de fouilles dans un périmètre restreint et délimité à compter du 26 juin<sup>47</sup>. En Macédoine fut créé le Service archéologique de l'armée d'Orient (SAAO), lequel fonctionna de manière continue pendant trois années, du

printemps 1916 à février 1919. Il eut pour but de prendre en charge les antiquités exhumées par les opérations de guerre ainsi que de mener des recherches archéologiques <sup>48</sup>.

- 28 Personne n'aurait été mieux indiqué pour assurer les travaux de ces activités archéologiques que les anciens membres de l'EFA. Pourtant, à Éléonte, seuls Chamonard et Courby exercent une supervision très brève du 23 août au 25 septembre pour le premier et du 26 au 30 septembre pour le second. L'essentiel des fouilles est en fait dirigé, du 8 juillet au 25 septembre, par Édouard Dhorme, éminent assyriologue. Les travaux d'excavation, quant à eux, sont réalisés par quatre zouaves détachés d'un même bataillon à cet effet. En Macédoine, seule la direction du SAAO est confiée à certains « Athéniens », à savoir : Bayet, Mendel, Jardé, Courby puis Hatzfeld <sup>49</sup>. Il est probable que tous ont cumulé cette direction avec d'autres tâches, de la même manière que Courby, qui cumule cette fonction avec ses travaux au 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major du général commandant les armées alliées en Orient <sup>50</sup>. Le reste du personnel du SAAO, archéologues de l'EFA exclus, se compose de soldats ou de sous-officiers qui sont aptes à mener des travaux archéologiques, mais dont l'archéologie grecque n'est pas directement la profession ou la spécialité <sup>51</sup>. En Macédoine, les « Athéniens » ne renoncent pas forcément à collaborer aux activités archéologiques. Quand leur temps libre ou leurs missions le leur permettent, ils adressent quelques informations au service ainsi que l'« instruction sur la conservation et la recherche des antiquités » les y autorise. Picard ou Jardé ont ainsi envoyé par exemple quelques notes au SAAO à propos de vestiges aperçus, voire fouillés <sup>52</sup>.
- 29 La situation n'a finalement rien de paradoxal car si les archéologues de l'EFA ne sont pas majoritairement mobilisés dans les travaux archéologiques, c'est qu'ils sont bien plus nécessaires ailleurs pour les besoins des opérations militaires. Dès 1914, Gustave Fougères, dans une vision assez romantique à la fois des archéologues et de la guerre, discernait un certain nombre de caractéristiques propres à faire des membres de l'EFA des soldats valeureux, puisqu'il écrivait à propos des « Athéniens » partis peu avant pour répondre à l'ordre de mobilisation : « Nos archéologues, tous mobilisés, ont obéi avec entrain à leur devoir patriotique. Cette vigoureuse sortie hors de leur tour d'ivoire n'était pas pour prendre au dépourvu des jeunes gens déjà aguerris par leurs expéditions scientifiques. Rompus aux privations et aux fatigues par leurs rudes randonnées en des régions inhospitalières, préparés au commandement et aux prompts décisions pour le métier de chefs de chantier, ces savants de plein air se sont trouvés tous entraînés pour l'action ; il leur suffirait de militariser leurs qualités pour être aptes à passer sans transition de la reconnaissance exploratrice à la reconnaissance armée, et de la tranchée où l'on fouille à celle où l'on se bat. » <sup>53</sup>
- 30 A posteriori, le parallèle entre le métier militaire et celui d'archéologue n'était pas si rhétorique qu'il y paraît, mais les qualités soulignées par Fougères ne sont pas celles employées par la suite par les forces françaises déployées en Orient. Ces qualités découlent à la fois de la formation au métier d'archéologue et du raisonnement scientifique propre à l'archéologie.

## De l'adéquation entre formation civile et situation militaire

- 31 L'ouverture du front d'Orient coïncide avec de nouveaux besoins pour l'armée française afin de satisfaire aux exigences spécifiques de ces théâtres d'opérations successifs. Contrairement au front occidental, les armées françaises évoluent dans un contexte étranger. La première des difficultés consiste d'évidence en la maîtrise des langues et la connaissance des sociétés avec lesquelles ces forces allaient être confrontées, voire affrontées. La population grecque était l'une des composantes avec lesquelles il fallait compter. Dans cette perspective, les particularismes de la formation au métier d'helléniste, contrairement à d'autres spécialités archéologiques, pouvaient présenter un intérêt. Celui-ci réside dans les modalités uniques de la formation dispensée aux pensionnaires à l'EFA fondée sur un séjour de plusieurs années en Grèce.
- 32 De ce séjour découle d'abord une connaissance approfondie de la langue. Dans les dossiers des officiers-interprètes, on trouve fréquemment la trace des attestations établies par les supérieurs hiérarchiques afin d'être promu à ce grade. La formule assez stéréotypée de cette attestation est toujours proche de celle qui figure pour Courby : « *Le capitaine Lucien, chef du 2<sup>e</sup> bureau, certifie que l'adjudant Courby possède à fond la langue grecque et qu'il connaît parfaitement la terminologie militaire.* »<sup>54</sup> Une brève allusion de Jérôme Carcopino tend à prouver de manière plus vivante que la connaissance de la langue grecque est proche du bilinguisme, puisqu'à propos d'Auguste Jardé qui fut sous ses ordres lorsqu'il commanda le 2<sup>e</sup> bureau de l'AFO, il souligne que les cinq années passées lors de sa formation à Athènes l'avaient « *familiarisé avec la langue et même l'argot des Hellènes* »<sup>55</sup>.
- 33 Outre la connaissance de la langue, les membres de l'EFA disposent d'une bonne connaissance de la Grèce et des Grecs au sens large. Ils en connaissent bien évidemment l'histoire et pas uniquement l'histoire antique. Pâris, alors qu'il était pensionnaire, a ainsi dépouillé les archives de la légation de France à Athènes et du consulat à Smyrne, tandis qu'Avezou s'intéresse à l'urbanisme de Salonique, des origines de la ville jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>. Ils maîtrisent par ailleurs la géographie de la région, s'étant déplacés non seulement en Grèce mais aussi en Asie mineure dans le cadre de fouilles et de prospections. Il est intéressant de noter à ce sujet que le nord de la Grèce, récemment annexé au terme des guerres balkaniques, avait spécialement été l'objet de voyages d'études juste avant la guerre<sup>57</sup>. On peut noter enfin une véritable connaissance et un véritable intérêt pour les populations et sociétés locales. Les papiers de Picard conservent par exemple bon nombre de documents d'ordre ethnographique<sup>58</sup>. Apparaissent donc des connaissances et des compétences précieuses à une époque où les voyages restent rares et réservés à une minorité, connaissances et compétences employées de manière polymorphe.
- 34 Elles le sont tout d'abord pour l'encadrement d'unités actives dont l'effectif est grec. C'est le cas avec le corps d'irréguliers crétois du 1<sup>er</sup> régiment étranger. Si l'on se réfère aux documents disponibles, c'est le chef de bataillon Romieu qui a été chargé de sa mise sur pied sur demande du ministère de la Guerre. Romieu est secondé, pour encadrer ces quelque trois cents hommes volontaires, de trois militaires français, tous membres de l'EFA<sup>59</sup>. Romieu les sélectionne en connaissance de cause puisqu'il s'est lié avec eux avant-guerre<sup>60</sup>. Des aptitudes énoncées précédemment, c'est sans conteste ici la connaissance de la langue et des rapports sociaux en Grèce qui ont compté pour tenter

de rendre ce corps efficace au feu. La connaissance de la langue évite au commandement de passer par la médiation d'un interprète et la connaissance des hommes permet d'éviter les malentendus inhérents à la confrontation des cultures. En dépit des efforts déployés par Avezou et Boulanger soulignés par Romieu <sup>61</sup>, en dépit également de la relative réussite d'une opération dans le golfe de Saros au début du mois d'août 1915 <sup>62</sup>, le corps d'irréguliers est dissous du fait de la difficulté à y maintenir une discipline suffisante. À propos des opérations aux Dardanelles, il faut aussi noter que certains des membres apparaissent sur les listes de militaires possédant des compétences linguistiques <sup>63</sup>, sans que l'on puisse aisément déterminer l'emploi qui en a été fait, à l'exception de Courby, un temps détaché du 176<sup>e</sup> régiment d'infanterie au profit de la légion grecque du 1<sup>er</sup> régiment étranger <sup>64</sup>.

- 35 Le commandement de troupes grecques n'est qu'un type d'emploi somme toute périphérique car, on l'a souligné, c'est au sein des services tels que le contrôle postal, les 2<sup>e</sup> bureaux et les missions militaires que les Athéniens ont été employés une fois le front ouvert en Macédoine. La finalité de chacun de ces services est d'abord de renseigner et parfois d'assurer la propagande. Dans cette perspective, le rôle de chacun est souvent malaisé à établir car les productions de ces services, lorsqu'elles nous sont parvenues, sont le plus souvent anonymes. Quelques remarques peuvent néanmoins être faites.
- 36 Dans le cadre des missions de renseignement et de propagande, la première des tâches pour obtenir des informations de toute nature ou pour connaître l'état de l'opinion est l'interprétariat. Comme le montrent les archives du 2<sup>e</sup> bureau du CAA, les travaux fournis par les membres de l'EFA interprètes sont des traductions de textes. Leurs productions se présentent soit sous forme de traduction *in extenso* des documents étudiés <sup>65</sup>, soit sous forme de résumés du contenu <sup>66</sup>. L'interprétariat constitue la base du travail de tous les hellénistes mobilisés, mais cette fonction ne prédispose en rien à être promu au rang d'officier, pas plus que de servir comme officier dans un état-major. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les listes nominatives recensant les interprètes au sein de l'armée d'Orient, elles concernent aussi bien des officiers que des sous-officiers et des hommes du rang <sup>67</sup>. Les membres de l'EFA ajoutent, à ce travail de base, des qualités supplémentaires qui justifient ces situations assez élevées dans la hiérarchie.
- 37 Le général Leblois rappelle ainsi que s'il a proposé Ernest Granger au grade de sous-lieutenant, c'est que ce grade « *correspondait bien mieux à ses facultés et aux services qu'il rendait* » <sup>68</sup>. Il faut ici comprendre que la connaissance des contingences locales de toutes natures permet la résolution de tâches complexes qui dépassent le simple rôle d'interprète. Quelques exemples le démontrent. Dans le cas de la propagande menée par la mission militaire à Athènes, Braquet, qui la dirige, revient sur ses activités et signale que pour les relations avec la presse, laquelle absorbe la plus grande partie de son temps, lui ou ses deux adjoints « athéniens » alors en sursis au profit de l'EFA, interviennent indifféremment. Afin d'assurer la propagande française, leur travail est de collecter les informations de sources diverses puis de les organiser de manière à séduire l'opinion en rédigeant des articles publiés dans la presse francophile. Or, pour agir sur l'opinion, Braquet rappelle que : « *Nous avons affaire à un peuple à la fois commerçant et oriental : sa vue est courte et réaliste, et il n'est spécialement impressionné que par la force. On doit tenir compte de cette mentalité en ce qui concerne l'effet utile à espérer de*

notre propagande. »<sup>69</sup> La connaissance de la population et de sa mentalité influe donc, suivant Braquet, au plus haut point.

- 38 Le profil « athénien » se prête aussi fort bien à la collecte de renseignements. L'exemple le plus intéressant est celui d'Ernest Granger. Il indique l'aisance avec laquelle les hellénistes peuvent s'en acquitter. Au printemps 1917, Granger effectue plusieurs missions délicates se rapportant à de l'espionnage dans le cadre du contrôle allié en vieille Grèce. Le général Cauboué résume ainsi son activité : « 20 janvier-1<sup>er</sup> mai. – Envoyé en mission spéciale en Vieille Grèce, d'abord pour tâter le terrain après l'assassinat de nos marins au Zapion [sic], puis pour renseigner le Haut commandement sur les faits et gestes des bandes de Comitadjis qui menaçaient la gauche de l'Armée d'Orient, enfin pour surveiller les espions allemands du Péloponnèse. Dans la première partie de sa mission, se trouva isolé à Trikala, au fond de la Thessalie, au milieu d'une population affamée par le blocus et violemment hostile ; parvint cependant, dans des conditions matérielles très pénibles et souvent périlleuses, à obtenir sur les Comitadjis des renseignements si précis qu'ils permirent au Haut commandement français de procéder à coup sûr au nettoyage complet des monts de Khassia. »<sup>70</sup>
- 39 Les archives du 2<sup>e</sup> bureau du CAA comportent un rapport intitulé « Les bandes de Comitadjis » daté du 31 mai 1917<sup>71</sup>. Bien que signé par le général Michaud, lequel paraphrase alors les productions du 2<sup>e</sup> bureau, il ne fait guère de doute que ce rapport résulte, au moins pour partie, des observations qu'a pu rapporter Granger, car la date de production du rapport, les lieux évoqués, sont compatibles avec ses activités en Thessalie telles qu'elles sont dépeintes par le général Cauboué. Le contenu du rapport est effectivement extrêmement détaillé : outre la description du fonctionnement de ces troupes, y apparaissent les chefs de bandes et les moyens dont disposent ces groupes de partisans. Granger a visiblement réussi à nouer très rapidement des contacts de manière discrète et efficace.
- 40 La connaissance de la Grèce d'alors et de ses populations, ce qu'un officier général appelle dans une notation « les choses de l'Orient »<sup>72</sup>, résultent de la formation au métier d'helléniste par le biais de l'École française d'Athènes. Elles expliquent pour partie l'emploi des membres dans les états-majors, cependant, un autre aspect lié à leur profession d'archéologue et qu'il convient de distinguer, intervient aussi.

## Raisonnement archéologique et fonction militaire

- 41 Il est en effet des compétences qui ne résultent plus des caractéristiques de la formation à une spécialité, celle d'helléniste, mais des méthodes d'une science, l'archéologie. La méthode archéologique, quelle que soit la spécialité considérée et qu'il s'agisse de l'archéologie du début du XX<sup>e</sup> siècle ou de celle d'aujourd'hui, repose *in fine* sur l'établissement de rapports sériels et associatifs autour d'un objet d'étude<sup>73</sup>. Ainsi, on peut, par exemple, dater un objet mis au jour en fouille par la démonstration qu'il s'inscrit dans une série d'objets comparables et qui sont pour leur part datés, ou parce qu'il s'inscrit dans un ensemble (dans ce cas précis une couche archéologique) où il est associé à d'autres objets de nature différente et qui, eux, sont datés. Afin d'établir ces rapports, l'archéologue dispose de sources variées mais se rattachant, soit aux vestiges connus, soit aux témoignages parvenus jusqu'à l'observateur, le croisement des sources et l'étude de ces rapports permettant ensuite de dégager une information pertinente. Cette méthode est une modalité de raisonnement qui s'avère opérante pour atteindre un objectif qui n'est pas nécessairement archéologique. Elle peut donc aussi bien

fonctionner pour étudier la céramique du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. que pour essayer de résoudre les problèmes qui se posent à un service de renseignement.

- 42 C'est exactement ce que Jérôme Carcopino décrit dans ses souvenirs de chef de 2<sup>e</sup> bureau de l'AFO, lorsqu'il écrit : « À tout bien considérer, les enquêtes du 2<sup>e</sup> bureau, quel qu'en eût été l'objet, seraient tombées en autant d'impasses si elles n'avaient pas été animées de l'esprit critique qui pèse les renseignements au lieu de les additionner. Il lui fallait comparer les dires avec les faits et les dires entre eux de manière à résorber les contradictions. Certes, il s'est écoulé près de deux millénaires entre l'empire des Césars et le monde contemporain. Mais sur le plan de la guerre, il existe, entre ce passé révolu et l'actualité de notre époque, de grandes analogies, et pour dresser l'ordre de bataille de l'armée bulgare, le 2<sup>e</sup> bureau devait procéder à la manière dont les érudits sont parvenus à disposer celui de l'armée romaine sous le règne de Trajan ou de Septime Sévère (...). »<sup>74</sup> Pour résumer, le travail des officiers des 2<sup>e</sup> bureaux était d'exploiter les renseignements collectés de manière à répondre aux sollicitations de l'état-major qui avait besoin d'informations précises pour dresser ses plans d'attaque ou se prémunir des offensives adverses.
- 43 Les productions du 2<sup>e</sup> bureau du CAA montrent que l'habitude des archéologues de croiser et d'analyser des sources multiples est des plus utile. Dans les papiers de Charles Picard, à l'Institut d'art et d'archéologie de l'université de Paris IV-Sorbonne, sont conservés sept bulletins de renseignements bi-mensuels qui vont du 23 août au 8 décembre 1918<sup>75</sup>. Il est probable que Charles Picard a participé à l'élaboration de ces bulletins car certaines corrections de sa main y figurent. Ces bulletins sont destinés aux différentes composantes de l'état-major et sont le bilan des informations essentielles de la quinzaine. Un *nota bene* signale à la fin du sommaire de chacun : « Ce bulletin ne doit être considéré que comme un répertoire des renseignements divers fournis par les postes SR [antennes locales de renseignement], pour la période en cours ; ces renseignements sont présentés simplement juxtaposés, avec l'indication des sources. »
- 44 Cette brève présentation du travail minore quelque peu ce que représentent ces bulletins. Par exemple, pour le bulletin n° 18, les informations présentées proviennent de 21 postes de renseignement différents, des informations provenant d'autres sources et notamment la presse y ont été ajoutées, toutes sont classées par rubriques. Le souci d'indiquer clairement les sources, le tri pertinent et organisé d'une grande masse de renseignements après avoir au préalable évalué leur fiabilité, sont autant d'éléments où la maîtrise de la méthode archéologique est un avantage. Un autre exemple concret concerne aussi Charles Picard. Au moment où ce dernier dirige le service de renseignement à Koritza, il supervise les interrogatoires de prisonniers et déserteurs<sup>76</sup>. On dispose ainsi de sept comptes rendus allant du 24 mai au 20 juin 1918, ils présentent des points communs avec les bulletins de renseignements (classement en rubriques, examen critique) et démontrent aussi une grande capacité de synthèse puisque le compte rendu n° 72, daté du 14 juin 1918, est le bilan de l'interrogatoire de 53 prisonniers capturés ensemble.
- 45 Le cas de Fernand Courby est une dernière démonstration de l'efficacité de la transposition de la méthode archéologique à des fins militaires. Ce dernier a visiblement joué un rôle dans l'élaboration de l'offensive victorieuse qui contraignit la Bulgarie à demander l'armistice le 29 septembre 1918. Ce rôle lui vaut la citation suivante à l'ordre de l'armée d'Orient : « Officier d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Après s'être distingué comme chef de section dans un régiment d'infanterie sur le front français, puis aux Dardanelles, a refusé de se laisser mettre en sursis, et a mis comme interprète sa haute



culture intellectuelle et sa connaissance approfondie des langues au service de l'État-major du Commandement en chef des armées alliées. Spécialisé dans une branche très importante du 2<sup>e</sup> bureau, a acquis dans ce domaine une rare compétence et une grande clairvoyance. A personnellement contribué à la détermination de facteurs essentiels à la conduite des opérations. »<sup>77</sup> Le contenu de la citation est évasif, une notation du général Charpy précise quelque peu les choses : « A fourni au 2<sup>e</sup> bureau du CAA un labeur formidable, qui a eu les plus utiles profits et a permis l'exploitation intensive des renseignements sur l'armée bulgare. »

78

- 46 Visiblement, Courby était spécialisé dans le traitement des informations opérationnelles concernant l'armée bulgare. Dans ce domaine, la tâche était loin d'être aisée. Pour ce faire, Courby disposait des sources suivantes : les photographies aériennes, la presse, les interrogatoires et les espions. Il lui fallait confronter les unes et les autres afin d'obtenir des résultats. Une fois de plus, le témoignage de Carcopino permet de mieux le faire comprendre car ce dernier et ses subordonnés du 2<sup>e</sup> bureau de l'AFO se sont en effet livrés au même exercice. Voici comment il décrit ce travail : « Il [le 2<sup>e</sup> bureau de l'AFO] ne disposait pas d'indices apparemment plus sûrs que les témoignages matériellement irrécusables de la photographie aérienne, et pourtant, ils l'auraient induit aux plus lourdes erreurs s'il avait négligé de les comparer entre eux en tenant un compte exact des jours et des heures où ils avaient été acquis ; faute de ces confrontations, il se fût exposé à surestimer l'importance de l'artillerie de campagne ennemie en prenant pour le total de ses batteries celui de leurs emplacements successifs. »<sup>79</sup> Carcopino et son service raisonnent en archéologues, puisqu'au sein d'une série analogue de photographies, ils distinguent des divergences qui permettent de relativiser les informations reçues. Identiquement, sans une longue habitude de l'investigation archéologique, nul doute que les enquêtes de Courby auraient été moins pertinentes.
- 47 On le constate donc, les membres de l'EFA constituent un personnel militaire de choix. On a déjà souligné l'importance numérique des réservistes au sein des états-majors en Orient, la situation n'est pas commune si l'on observe les habitudes passées et les usages sur d'autres fronts au même moment. Les 2<sup>e</sup> bureaux de l'armée d'Orient ne sont pas les seuls à être concernés par le phénomène. 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bureaux présentent cette même particularité au moins sous le commandement de Sarraïl. Le commandant Derougemont, dans un rapport au général Joffre le souligne, mais note cependant que le 2<sup>e</sup> bureau est « celui qui fonctionne le mieux »<sup>80</sup>. C'est que, comme il a été souligné, il existe, en raison des caractéristiques particulières du front d'Orient, une convergence entre les besoins de l'armée et le profil des membres de l'École française d'Athènes. Les notations unanimement bonnes qu'ils reçurent tout au long des années de guerre démontrent d'une autre manière cette osmose. Le terme de cet exposé appelle une dernière remarque : ce qui a été repéré et employé par l'armée d'Orient n'a visiblement pas été ignoré par d'autres. Ces observations recoupent d'une part celles que Michaël Bourlet a faites concernant l'emploi des normaliens durant la Grande Guerre<sup>81</sup> ; d'autre part, et pour revenir au front d'Orient spécifiquement, il apparaît que les membres de la *British School at Athens*<sup>82</sup> mobilisés ont eux aussi occupé des emplois similaires dans le cadre des corps expéditionnaires britanniques en Orient, c'est du moins ce que laisse supposer un article comparable à celui de Charles Picard dans l'*Annual of the British school at Athens* en 1919<sup>83</sup>. On y retrouve ce même tropisme oriental et une relative équivalence des grades et des emplois confirmant de fait les aptitudes des hellénistes dans ce contexte inhabituel.



## NOTES

1. PICARD (Ch.), « L'École française d'Athènes de 1914 à 1919 », *Bulletin de correspondance hellénique*, 44 (1920), p. XXIII-XXV.
2. Un exemple parmi d'autres concernant Félix de Pachtere, spécialiste du monde romain et mort le 24 septembre 1916 à Florina, une rubrique nécrologique dans la *Revue archéologique*, 1916, p. 449, une autre dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1916, p. 603-604.
3. Pour une présentation de l'EFA, se reporter à : VALENTI (C.), *L'École française d'Athènes*, Paris, 2006.
4. Un tableau récapitulatif est joint en annexe.
5. Ne sont conservés au département de l'armée de Terre du Service historique de la Défense (SHD/DAT) que les dossiers d'officiers, à l'exception notable de celui de Picard qui ne figure sur aucun des inventaires. Néanmoins, celui-ci a évoqué son parcours militaire dans l'article du *Bulletin de correspondance hellénique*. Un autre aperçu de sa carrière militaire a été donné dans la séance du 23 mars 1919 de l'Académie des inscriptions et belles-lettres lors des délibérations pour la nomination du nouveau directeur de l'École française d'Athènes qui confirme les indications données par l'intéressé. En outre, Picard aurait aussi été « (...) titulaire d'une lettre de félicitation du maréchal Joffre pour un perfectionnement apporté au système de tir d'un mortier d'infanterie », ce qui atteste de la multiplicité des ressources de l'helléniste (archives de l'Institut de France, E 440, Académie des inscriptions et belles-lettres, séances 1919). Certaines archives du Service historique de la Défense ont enfin permis de préciser quelques aspects (voir *infra*).
6. SHD/DAT, 5 Ye 100 623, livret matricule, notation du 18 décembre 1914.
7. SHD/DAT, 6 Ye 69 602, livret matricule, notation du 27 mai 1915.
8. C. P., « Charles Avezou », *Revue franco-macédonienne*, 5 (1915), p. 31-51. L'article n'est signé que par les initiales, mais Avezou et Picard étaient liés par une solide amitié ce qui laisse peu de doutes quant à l'identité de l'auteur.
9. Cité au *Journal officiel* du 21 novembre 1914 et du 21 avril 1915.
10. Perdrizet est ajouté aux neuf autres dans la mesure où ce dernier a un parcours qui présente des convergences avec ses homologues servant en Orient. Voir *infra*.
11. PICARD (Ch.), *op.cit.*, p. VIII.
12. Il s'agit en fait d'une composante particulière du 1<sup>er</sup> régiment étranger constituée d'un groupe d'irréguliers crétois d'environ 300 hommes placés sous l'autorité du chef de bataillon Romieu lors du premier semestre 1915. Voir : SHD/DAT, 20 N 24.
13. SHD/DAT, 6 Ye 20 057, relevé de note 1918, citation à l'ordre de la base de Moudros n° 4 du 13 octobre 1915.
14. D'après Picard, Pâris a été porté disparu à la date du 8 mai. Si Koum Kaleh est effectivement la localisation exacte de sa disparition, la date mentionnée est erronée puisque Koum Kaleh (côte asiatique) n'est occupée que très brièvement, en guise de diversion, lors du débarquement allié dans la presqu'île de Gallipoli, les 25 et 26 avril 1915. Cf. *Les armées françaises dans la Grande Guerre* (tome 8, volume 1), Paris, 1923, p. 43-45.
15. SHD/DAT, 5 Ye 133 801, lettre de J. Chamonard au ministre de la Guerre du 19 juin 1915.
16. La dernière affectation est datée du 31 mars 1917, il s'agit de Louis Roussel.
17. SHD/DAT, 5 Ye 133 801, demande émanant du ministère de la Marine en date du 26 décembre 1916.
18. Avezou, Fournier, Hatzfeld, Picard et Roussel ont obtenu leurs galons après août 1914, mais avant de partir en Orient. Parmi ces cinq individus, seul Roussel n'obtient aucun avancement une fois affecté en Macédoine.

19. Avezou, affecté au commandement d'une compagnie au 2<sup>e</sup> régiment de marche d'Afrique, trouve à cette date la mort à Kostourino dans des conditions qui lui valent une ultime citation.
20. Les périodes indiquées ci-après sont indicatives, les lacunes découlent de l'imprécision des informations fournies par les états de service.
21. PICARD (Ch.), *op.cit.*, p. XXIV, l'auteur note à son propos : « *chef du service des renseignements du CAA* », la formule est ambiguë, elle peut signifier que Picard a dirigé le 2<sup>e</sup> bureau du CAA ou qu'il a dirigé une subdivision de ce bureau (il existe notamment une section de renseignement militaire et une section de renseignement politique). Seule la consultation de ses états de services permettrait de trancher. En tout état de cause, cet emploi est hiérarchiquement élevé dans l'organigramme du 2<sup>e</sup> bureau.
22. Voir: CARCOPINO (J.), *Souvenirs de la guerre en Orient, 1915-1917*, Paris, 1970, p. 81. Cette affectation se situe donc entre fin juin 1916 et mi-juillet 1917, période durant laquelle Carcopino a dirigé le 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'AFO.
23. SHD/DAT, 20 N 161. Des comptes rendus d'interrogatoires allant du 24 mai au 20 juin 1918 sont signés par Picard, chef du service de renseignement militaire de Koritza.
24. SHD/DAT, 20 N 137, registre 27. Il s'agit de l'état nominatif le plus complet, il date visiblement du deuxième semestre 1917 puisque le nom du général Grossetti commandant l'AFO est barré et remplacé par celui du général Regnault, or ce dernier succède à Grossetti le 30 septembre 1917. L'état nominatif a donc dû être commencé sous le commandement de Grossetti et a cessé d'être employé sous le général Regnault, soit au plus tard le 31 décembre 1917, date à laquelle le général Henrys lui succède.
25. FASSY (G.), *Le haut commandement militaire français en Orient, octobre 1915-novembre 1918*, thèse de l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 1998, tome 1, p. 189.
26. Se reporter à la note 20.
27. À ce sujet, G. Fassy note : « *C'est la première fois, depuis le commencement de la guerre, qu'un officier de réserve est nommé à la tête d'un 2<sup>e</sup> bureau d'armée.* ». FASSY (G.), *op.cit.*, tome 1, p. 161. Il faut rappeler que Jérôme Carcopino est lui aussi archéologue et a pour sa part été formé à l'École française de Rome.
28. Pour une vue complète : MOURELOS (Y.), *L'intervention de la Grèce dans la Grande Guerre 1916-1917*, Paris/Athènes, 1983.
29. Gustave Fougères, le directeur de l'EFA, considère que l'institution qu'il dirige se doit d'intervenir en faveur des intérêts français : il est l'un des principaux acteurs et organisateurs de la propagande française à partir de 1915. Trois articles évoquent son rôle : STAVRINOU (M.), « Gustave Fougères, l'École française d'Athènes et la propagande en Grèce durant les années 1917-1918 », *Bulletin de correspondance hellénique* 120 (1996), p. 83-99 ; MONTANT (J.-Cl.), « Aspects de la propagande française en Grèce pendant la Première Guerre mondiale », *La France et la Grèce dans la Grande Guerre*, actes du colloque tenu à Thessalonique en novembre 1989, Thessalonique, 1992, p. 61-87 ; VALENTI (C.), « L'École française d'Athènes pendant la Grande Guerre : une institution universitaire au service de l'Entente », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 204, 4/2001, p. 5-14.
30. Les trois hommes concernés sont en fait mis à la disposition de l'EFA par les autorités militaires, ils aident néanmoins l'attaché militaire, d'où la mention ici de cette période particulière de leur parcours qui sera revue (voir *infra*).
31. Par la suite, du 6 décembre 1918 au 31 mars 1919, Joseph Chamonard est mis à la disposition du vice-amiral Amet au haut-commissariat à Constantinople. Il est ensuite démobilisé (SHD/DAT, 5 Ye 133 801).
32. À la suite des événements survenus à Athènes le 1<sup>er</sup> décembre 1916, les alliés demandèrent au roi Constantin une démilitarisation du nord de la Grèce dans des notes adressées les 14 et 31 décembre 1916. En dépit de tergiversations, la Grèce se plia aux exigences alliées. Le

23 janvier 1917, le général Cauboué, responsable de la mission de contrôle, arriva à Athènes. Sa mission se termina le 23 juillet 1917. Il semble que le personnel de la mission navale fut mis par ailleurs à sa disposition (cf. général Cauboué, proposition de Chamonard au grade de chevalier de la Légion d'honneur, 26 mai 1917, livret matricule Chamonard, SHD/DAT, 5 Ye 133 801).

33. SHD/DAT, 20 N 805, note dactylographiée sans auteur intitulée *Répartition des officiers du contrôle militaire de l'Armée d'Orient à la date du 1<sup>er</sup> juin*.

34. SHD/DAT, 20 N 805, une note indique que le lieutenant Picard, antérieurement mis à la disposition du général Cauboué, passe à la disposition de l'état-major du général commandant le territoire militaire de Thessalie à compter du 25 juillet 1917.

35. SHD/DAT, 6 Ye 16 898, livret matricule, notation du 2 décembre 1917.

36. C. P., *op.cit.*

37. SHD/DAT, 5 Ye 141 565, lettre au ministre de la Guerre en date du 23 mars 1916.

38. SHD/DAT, 5 Ye 133 801, avis du chef de bataillon Romieu adjoint à la lettre de Joseph Chamonard au ministre de la Guerre daté du 19 juin 1915.

39. SHD/DAT, 5 Ye 141 565, lettre soussignée et datée du 11 mars 1916 jointe à la demande de Fournier adressée au ministre de la Guerre en date du 23 mars 1916.

40. Albert Thomas est alors sous-secrétaire d'État à l'artillerie et aux équipements militaires. Granger cite cette recommandation dans un mémoire de proposition pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur constitué en 1924 et dans lequel il revient sur son parcours militaire (SHD/DAT, 6 Ye 16 087).

41. Archives de l'Institut de France, E 436, correspondance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 1915, rapport de Gustave Fougères sur les activités de l'EFA pour l'année 1913-1914 daté du 20 décembre 1914. Voir aussi les remarques de (C.) Valenti, « L'École française d'Athènes pendant la Grande Guerre : une institution universitaire au service de l'Entente », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 204, 4/2001, p. 5-14.

42. Archives de l'Institut de France, E437, correspondance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 1916, rapport de Gustave Fougères sur les activités de l'EFA pour l'année 1915-1916 daté du 10 octobre 1916.

43. SHD/DAT, 7 N 1337, rapport Braquet n° 62 daté du 25 février 1916.

44. Archives de l'École française d'Athènes, Macéd. 1, 1916.

45. SHD/DAT, 20 N 2182.

46. SHD/DAT, 6 Ye 22 111, lettres au ministre de la Guerre des 27 novembre 1916 et 18 janvier 1917.

47. Rapport de fouilles du corps expéditionnaire d'Orient : J. CHAMONARD, E. DHORME, F. COURBY, « Fouilles archéologiques sur l'emplacement de la nécropole d'Éléonte de Thrace (juillet-décembre 1915) », *Bulletin de correspondance hellénique* 39 (1915), p. 135-240 ; témoignage d'un des fouilleurs : V. S., « Souvenirs d'Éléonthe [sic] », *Revue franco-macédonienne*, 4 (1916), p. 53-68.

48. RENÉ (M.), « L'instruction sur la conservation et la recherche des antiquités, à propos d'une instruction originale de l'état-major de l'armée d'Orient », *Revue historique des armées*, 226, 1/2002, p. 71-80. Le rôle prêté aux Athéniens par Catherine Valenti au sein du SAAO me semble devoir être minoré. Cf. VALENTI (C.), « L'École française d'Athènes pendant la Grande Guerre : une institution universitaire au service de l'Entente », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 204, 4/2001, p. 5-14 (en particulier p. 12).

49. REY (L.), « Observations sur les premiers habitats de la Macédoine recueillies par le Service Archéologique de l'Armée d'Orient, 1916-1919 (région de Salonique) », *Bulletin de correspondance hellénique*, 41-43 (1917-1919), avis au lecteur. La succession des chefs de ce service est assurée, en revanche, la chronologie est malaisée à établir.

50. Son dossier ne porte aucune mention d'une telle affectation (pas plus que les autres cités d'ailleurs), cependant, une lettre de Courby à Gustave Fougères, datée du 9 juin 1918, confirme ce

cumul, car Courby y évoque les difficultés qu'il a à diriger ce service (Archives de l'École française d'Athènes, Chalc. 1, 1918), alors qu'au même moment, il assume d'autres tâches spécifiquement militaires au 2<sup>e</sup> bureau (cf. SHD/DAT, 6 Ye 19 519, notations des 20 juin et 30 novembre 1918 dans son livret matricule).

51. Mendel en donne une liste complète à son retour en France (13 décembre 1917). Sont alors membres : Thureau-Dangin, conservateur au musée du Louvre du département des antiquités orientales ; Rey, historien moderniste formé à l'École des chartes ; Hébrard et Ferran, architectes lauréats du prix de Rome ; Lambert, peintre. MENDEL (G.), « Les travaux du Service Archéologique de l'Armée Française d'Orient », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (1918), p. 9.

52. Archives de l'École française d'Athènes, Macéd. 1, 1917.

53. Archives de l'Institut de France, E 436, correspondance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 1915, rapport de Gustave Fougères sur les activités de l'EFA pour l'année 1913-1914 daté du 20 décembre 1914.

54. SHD/DAT, 6 Ye 19 519, attestation datée du 31 août 1916.

55. CARCOPINO (J.), *op.cit.*, p. 99.

56. PICARD (Ch.), *op.cit.*, p. XII (Pâris) et p. XVIII (Avezou).

57. Voir: MARC (J.-Y.), « L'archéologie française en Thrace », *Actes du 2<sup>e</sup> symposium international des études thraciennes. Thrace ancienne*, Komotini, 1997, p.485-489.

58. Les papiers Picard conservés à l'EFA (Archives de l'EFA, FCP, 32, 8) témoignent de cet intérêt, y compris durant le conflit, puisque par exemple des documents ethnographiques concernant les populations de Koritza où il a été un temps affecté, sont soigneusement rassemblés.

59. SHD/DAT, 20 N 24, lettre du ministre de la Guerre au général commandant le CEO, 23 juin 1915. Il s'agit de Chamonard, Avezou et Boulanger.

60. C. P., *op.cit.* Picard signale que le commandant R. (il s'agit sans aucun doute de Romieu) a ainsi retrouvé Avezou au dépôt à Lyon en 1915 alors que tous deux étaient convalescents. Les deux hommes s'étaient connus à Athènes.

61. Pour Avezou, voir :SHD/DAT, 20 N 24, rapport du 11 août 1915 sur l'opération de débarquement des 6-7 août sur la côte de Thrace. Pour Boulanger, cf.livret matricule, notation du 24 août 1915.

62. Il s'agit d'un débarquement opéré dans la nuit du 6 au 7 août destiné à faciliter l'offensive britannique qui se déroule alors : *Les armées françaises dans la Grande Guerre* (tome 8, volume 1), Paris, 1923, p. 99.

63. SHD/DAT, 7 N 2182.

64. La légion grecque était une autre composante du 1<sup>er</sup> régiment étranger et était constituée de volontaires grecs à l'exception des Crétois. Cette séparation reposait sur l'incompatibilité de caractère constatée par l'état-major entre les Grecs et les Crétois.

65. SHD/DAT, 20 N 193. Des traductions des courriers adressés par le contrôle postal au 2<sup>e</sup> bureau. Les traductions sont ici anonymes, elles peuvent être le fait de membres appartenant au contrôle (Fournier, Hatzfeld, Roussel ou Schulhof).

66. SHD/DAT, 20 N 193. Une traduction de Courby (note sur un tableau d'adjudication de la dîme dans le territoire de l'inspection des finances d'Elassona). Cette attribution est assurée par la mention « Courby, à étudier » écrite par le capitaine Gibert, chef du 2<sup>e</sup> bureau du CAA et qui figure sur le document grec. Courby ici, après lecture, livre une synthèse du document étudié.

67. SHD/DAT, 20 N 515.

68. SHD/DAT, 6 Ye 16 087, copie conforme d'une lettre du général Leblois à Ernest Granger datée du 9 décembre 1923 insérée dans un mémoire de proposition pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

69. SHD/DAT, 7 N 1337, rapport 62.

70. SHD/DAT, 6 Ye 16 087, note du général Cauboué citée par Granger dans des états de services dressés par ses soins. Ce document fait partie d'un mémoire de proposition pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur réalisé par Granger en 1924 et versé dans son dossier militaire. Dans ce mémoire figurent aussi des lettres des généraux Sarrail et Cauboué datées de 1923 et qui évoquent aussi cette période de la vie militaire de Granger.
71. SHD/DAT, 20 N 193.
72. SHD/DAT, 6 Ye 19 519, notation de Courby par le général Charpy en date du 20 juin 1918.
73. Sur la méthode archéologique en général, voir : BALUT (P.-Y.), BRUNEAU (Ph.), *Artistique et archéologie. Mémoires d'archéologie générale 1-2*, Paris, 1997, p. 246-257. Sur la méthode archéologique au début du XX<sup>e</sup> siècle, voir : BRUNEAU (Ph.), *Georges Perrot, Maxime Collignon. Études d'archéologie grecque*, Paris, 1992, p. 27-34.
74. CARCOPINO (J.), *op.cit.*, p. 78-79.
75. Archives de l'Institut d'art et d'archéologie, H 150, fonds Picard. Ces sept bulletins n'ont pas de correspondant dans la série N du département de l'armée de Terre du Service historique de la Défense. Les bulletins du même type dans la série N sont antérieurs.
76. SHD/DAT, 20 N 161. Les documents sont paraphés par Picard.
77. SHD/DAT, 6 Ye 19 519, livret matricule, citation, ordre du jour de l'armée d'Orient n° 103, 20 novembre 1918.
78. SHD/DAT, 6 Ye 19 519, livret matricule, notation du 30 novembre 1918.
79. CARCOPINO (J.), *op.cit.*, p. 78.
80. Rapport de Derougemont à Joffre, 4 décembre 1916 cité par G. Fassy, *op.cit.*, tome 1, p. 187-188.
81. BOURLET (M.), « Des normaliens dans les services de renseignement du ministère de la Guerre (1914-1918) », *Revue historique des armées*, 247, 2/2007, p. 31-41
82. Équivalent britannique de l'EFA.
83. "War service of students of school. 1914-1919", *Annual of the British school at Athens* 23 (1918-1919).

## RÉSUMÉS

L'étude du parcours militaire des membres de l'École française d'Athènes durant la Grande Guerre met en évidence certains particularismes. En effet, ceux-ci servent préférentiellement sur le front d'Orient où, promus officiers, ils occupent des emplois liés à la propagande, l'interprétariat ou le renseignement. Ce parcours spécifique résulte à la fois de démarches individuelles de la part des intéressés et de la reconnaissance par les autorités militaires des compétences que ces personnes détenaient en raison de leur formation, lesquelles les rendirent particulièrement propres à remplir les missions qui leur furent confiées.

*Hellenists at war. The atypical service of members of the French school of Athens during the First World War.* The study of the military service of the members of the French School of Athens during the Great War reveals some peculiarities. Indeed, they served preferentially in the East, where as officers, they had jobs related to propaganda, interpretation or intelligence. This specific service resulted from both individual efforts by those interested and recognition by military authorities of the capabilities held by these people because of their training, which made them particularly suitable for accomplishing the missions they were assigned.

## INDEX

**Mots-clés** : Ecole normale supérieure, officier, renseignement

## AUTEUR

### MATTHIEU RENÉ-HUBERT

Professeur agrégé, il prépare un doctorat d'histoire grecque sur la géographie de la Macédoine sous la direction d'Olivier Picard (université Paris IV-Sorbonne). Il s'intéresse aussi au rôle des archéologues et de l'archéologie dans l'armée d'Orient, sujet sur lequel il a déjà publié un article dans la *Revue historique des armées* en 2002.